

Feuille d'exercices n°82

Exercice 1 (*)

Soit $(A, +, \times)$ un anneau tel que

$$\forall (x, y) \in A^2 \quad (x + y)^2 = x^2 + y^2$$

Montrer que l'anneau est commutatif

Corrigé : Soit $(x, y) \in A^2$. On a

$$(x + y)^2 - (x^2 + y^2) = xy + yx = 0$$

d'où $xy = -yx$. En particulier, pour $x = 1$, on trouve $y = -y$. Ainsi, il vient

$$\forall (x, y) \in A^2 \quad xy = -yx = yx$$

On conclut

L'anneau $(A, +, \times)$ est commutatif.

Exercice 2 (*)

On pose

$$\mathbb{Z}[i] = \{a + ib, (a, b) \in \mathbb{Z}^2\}$$

1. Montrer que le triple $(\mathbb{Z}[i], +, \times)$ est un anneau commutatif.
2. Déterminer $U(\mathbb{Z}[i])$. On pourra considérer l'application $N : \mathbb{C} \rightarrow \mathbb{R}, z \mapsto z\bar{z}$.
3. Déterminer le *corps des fractions* de $\mathbb{Z}[i]$, c'est-à-dire l'ensemble

$$\left\{ \frac{u}{v}, (u, v) \in \mathbb{Z}[i] \times \mathbb{Z}[i] \setminus \{0\} \right\}$$

Corrigé : 1. On a $\mathbb{Z}[i]$ sous-groupe de $(\mathbb{C}, +)$ et contenant 1. Puis, soit $(a, b), (c, d)$ dans $\mathbb{Z}^2$. On a

$$(a + ib)(c + id) = ac - bd + i(ad + bc) \in \mathbb{Z}[i]$$

et loi $\times$ est commutative. Ainsi

Le triplet $(\mathbb{Z}[i], +, \times)$ est un anneau commutatif.

2. Notons $N(z) = z\bar{z}$ pour $z \in \mathbb{C}$. On a $N(zz') = N(z)N(z')$ pour tout $(z, z') \in \mathbb{C}^2$ et

$$\forall (a, b) \in \mathbb{Z}^2 \quad N(a + ib) = a^2 + b^2 \in \mathbb{N}$$

Soit $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$ tel que $a + ib \in U(\mathbb{Z}[i])$. Il existe $(c, d) \in \mathbb{Z}^2$ tel que $(a + ib)(c + id) = 1$ et

$$N((a + ib)(c + id)) = N(a + ib)N(c + id) = N(1) = 1 \implies (a, b) \in \{(\pm 1, 0), (0, \pm 1)\}$$

Autrement dit

$$U(\mathbb{Z}[i]) \subset \{\pm 1, \pm i\}$$

L'inclusion réciproque est immédiate et on conclut

$$U(\mathbb{Z}[i]) = \{\pm 1, \pm i\}$$

3. On vérifie sans difficulté que le corps des fractions $\mathbb{K}$ de $\mathbb{Z}[i]$ est bien un corps en tant que sous-corps de $(\mathbb{C}, +, \times)$. On pose

$$\mathbb{Q}[i] = \{a + ib, (a, b) \in \mathbb{Q}^2\}$$

Soit $(a, b), (c, d)$ dans $\mathbb{Z}^2$ avec c ou d non nuls ce qui équivaut à dire $c + id \neq 0$. On a

$$\frac{a + ib}{c + id} = \frac{(a + ib)(c - id)}{c^2 + d^2} = \frac{ac + bd}{c^2 + d^2} + i \frac{bc - ad}{c^2 + d^2} \in \mathbb{Q}[i]$$

Réciproquement, un élément de $\mathbb{Q}[i]$ s'écrit $\frac{p_1}{q_1} + i \frac{p_2}{q_2}$ avec (p_1, p_2) dans $\mathbb{Z}^2$ et (q_1, q_2) dans $(\mathbb{N}^*)^2$.

Il vient
$$\frac{p_1}{q_1} + i \frac{p_2}{q_2} = \frac{p_1 q_2 + i p_2 q_1}{q_1 q_2} \in \mathbb{K}$$

On conclut

$$\boxed{\mathbb{K} = \mathbb{Q}[i]}$$

Exercice 3 (*)

Décrire les morphismes d'anneaux $f : \mathbb{C} \rightarrow \mathbb{C}$ tels que $f(x) = x$ pour tout $x \in \mathbb{R}$.

Corrigé : Soit f un tel morphisme. On a $f(i)^2 = f(i^2) = f(-1) = -1$ d'où $f(i) \in \{i, -i\}$. Il s'ensuit

$$\forall (x, y) \in \mathbb{R}^2 \quad f(x + iy) = f(x) + f(i)f(y) = x \pm iy$$

ce qui prouve que f est l'identité ou la conjugaison. La réciproque est immédiate. On conclut

$$\boxed{f = \text{id} \text{ ou } f = z \mapsto \bar{z}}$$

Exercice 4 (*)

Un corps $(\mathbb{K}, \times, +)$ est dit *algébriquement clos* si tout polynôme à coefficients dans $\mathbb{K}$ de degré supérieur ou égal à un admet une racine dans $\mathbb{K}$.

1. Déterminer parmi $\mathbb{Q}, \mathbb{R}$ et $\mathbb{C}$ les corps algébriquement clos.
2. Un corps fini peut-il être algébriquement clos ?

Corrigé : Le corps $\mathbb{Q}$ n'est pas algébriquement clos puisque le polynôme $X^2 - 2$ n'admet pas de racine dans $\mathbb{Q}$. Le corps $\mathbb{R}$ n'est pas algébriquement clos puisque le polynôme $X^2 + 1$ n'admet pas de racine réelle. En revanche, d'après le théorème de d'Alembert-Gauss, tout polynôme non constant de $\mathbb{C}[X]$ admet une racine complexe ce qui prouve que le corps $\mathbb{C}$ est algébriquement clos.

2. Soit $\mathbb{K}$ un corps fini. On considère $P = 1 + \prod_{\alpha \in \mathbb{K}} (X - \alpha)$. Le polynôme P ne s'annule en aucun point de $\mathbb{K}$ et par conséquent

$$\boxed{\text{Un corps fini ne peut être algébriquement clos.}}$$

Exercice 5 (*)

Un *morphisme de corps* est un morphisme d'anneaux entre deux corps (commutatifs, conformément au programme). Montrer qu'un tel morphisme est injectif.

Corrigé : Soit $\varphi : \mathbb{K} \rightarrow \mathbb{K}'$ un morphisme de corps. Le noyau $\text{Ker } \varphi$ est un idéal de $\mathbb{K}$ distinct de $\mathbb{K}$ puisque $\varphi(1) = 1 \neq 0$ car un corps est, par définition, un anneau non nul. Comme les idéaux d'un corps sont triviaux, on conclut que $\text{Ker } \varphi = \{0\}$ d'où

$$\boxed{\text{Un morphisme de corps est injectif.}}$$

Exercice 6 (**)

On note $\mathbb{Z}[\sqrt{3}] = \{a + b\sqrt{3}, (a, b) \in \mathbb{Z}^2\}$ muni des opérations $+$ et $\times$.

1. Montrer que $(\mathbb{Z}[\sqrt{3}], +, \times)$ est un anneau commutatif.
2. Déterminer le plus petit corps inclus dans $\mathbb{R}$ contenant $\mathbb{Z}[\sqrt{3}]$.

Corrigé : 1. On a $1 = 1 + 0\sqrt{3} \in \mathbb{Z}[\sqrt{3}]$. Pour (a, b) et (c, d) dans $\mathbb{Z}^2$, il vient

$$a + b\sqrt{3} - (c + d\sqrt{3}) = a - c + (b - d)\sqrt{3} \in \mathbb{Z}[\sqrt{3}]$$

et
$$(a + b\sqrt{3})(c + d\sqrt{3}) = ac + 3bd + (bd + ac)\sqrt{3} \in \mathbb{Z}[\sqrt{3}]$$

ce qui prouve que $\mathbb{Z}[\sqrt{3}]$ est un sous-anneau de l'anneau commutatif $(\mathbb{R}, +, \times)$. Ainsi

Le triplet $(\mathbb{Z}[\sqrt{3}], +, \times)$ est un anneau commutatif.

2. On pose
$$\mathbb{Q}[\sqrt{3}] = \{a + b\sqrt{3}, (a, b) \in \mathbb{Q}^2\}$$

L'ensemble $\mathbb{Q}[\sqrt{3}]$ est clairement un sous-groupe de $(\mathbb{R}, +)$ et contient 1. Soient (a, b) et (c, d) dans $\mathbb{Q}^2$. On a

$$(a + b\sqrt{3})(c + d\sqrt{3}) = ac + 3bd + (ad + bc)\sqrt{3} \in \mathbb{Q}[\sqrt{3}]$$

ce qui prouve que $\mathbb{Q}[\sqrt{3}]$ est un sous-anneau du corps $(\mathbb{R}, +, \times)$ et est par conséquent un anneau commutatif. Soit $(a, b) \in \mathbb{Q}^2$ tel que $a + b\sqrt{3} \neq 0$. En multipliant par la quantité conjuguée, on trouve

$$(a + b\sqrt{3})(a - b\sqrt{3}) = a^2 - 3b^2$$

Supposons $a^2 - 3b^2 = 0$. Si $b = 0$, alors $a = 0$ ce qui est exclu car $a + b\sqrt{3} \neq 0$. Ainsi, on a $b \neq 0$ et $a \pm b\sqrt{3} = 0$ ce qui prouve que $\sqrt{3}$ est rationnel, ce qui est faux. On a donc $a^2 - 3b^2 \neq 0$ puis

$$(a + b\sqrt{3}) \left(\frac{a}{a^2 - 3b^2} - \frac{b}{a^2 - 3b^2} \sqrt{3} \right) = 1$$

ce qui prouve que tout élément non nul de $\mathbb{Q}[\sqrt{3}]$ est inversible. Ainsi, l'ensemble $\mathbb{Q}[\sqrt{3}]$ est un corps contenant clairement $\mathbb{Z}[\sqrt{3}]$. Enfin, soit $(\mathbb{K}, +, \times)$ un corps avec $\mathbb{Z}[\sqrt{3}] \subset \mathbb{K}$. Pour a, b entiers relatifs et c, d entiers non nuls, le produit cd est un entier non nul qui admet donc un inverse dans $\mathbb{K}$ et

$$\frac{a}{c} + \frac{b}{d} \sqrt{3} = \frac{ad + bc\sqrt{3}}{cd} \in \mathbb{K}$$

ce qui prouve $\mathbb{Q}[\sqrt{3}] \subset \mathbb{K}$. On conclut

Le triplet $(\mathbb{Q}[\sqrt{3}], +, \times)$ est le plus petit sous-corps de $(\mathbb{R}, +, \times)$ contenant $\mathbb{Z}[\sqrt{3}]$.

Exercice 7 (**)

Montrer que tout anneau intègre fini est un corps.

Corrigé : Soit $(A, +, \times)$ un anneau intègre fini et $a \in A \setminus \{0\}$. On pose $\varphi : A \rightarrow A, x \mapsto ax$. L'application φ est un morphisme de groupes additifs puisque par distributivité

$$\forall (x, y) \in A^2 \quad \varphi(x + y) = \varphi(x) + \varphi(y)$$

Soit $x \in \text{Ker } \varphi$. Par intégrité, comme $ax = 0$ et $a \neq 0$, il vient $x = 0$ d'où $\text{Ker } \varphi = \{0\}$ ce qui prouve l'injectivité de φ . Le morphisme φ est donc une application injective de A fini dans lui-même. Par conséquent, l'application φ est bijective et donc surjective ce qui prouve l'existence de $b \in A$ tel que $\varphi(b) = 1$, autrement dit $ab = 1$. L'élément b est un inverse à droite et donc également à gauche par commutativité de $\times$ ce qui prouve l'inversibilité de a . On conclut

Tout anneau intègre fini est un corps.

Variante : Soit $a \in A \setminus \{0\}$. La suite $(a^n)_n$ est à valeurs dans A fini d'où l'existence d'entiers m et n avec $m < n$ tels que $a^m = a^n$ et par suite $a^m(a^{n-m} - 1) = 0$ d'où par intégrité $aa^{n-m-1} = 1$ et le résultat suit.

Exercice 8 (**)

Soit $(\mathbb{K}, +, \times)$ un corps. Montrons qu'un polynôme de $\mathbb{K}[X]$ de degré n entier admet au plus n racines distinctes.

Corrigé : On procède par récurrence sur le degré de n . L'initialisation pour $n = 0$ est immédiate. Soit $P = \sum_{k=0}^n a_k X^k$ avec n entier non nul et $a_n \in \mathbb{K}^*$. Soit $\alpha \in \mathbb{K}$ tel que $P(\alpha) = 0$. Il vient pour $x \in \mathbb{K}$

$$P(x) = 0 \iff P(x) - P(\alpha) = 0 \iff \sum_{k=1}^n a_k (x^k - \alpha^k) = 0 \iff (x - \alpha) \sum_{k=1}^n a_k \sum_{\ell=0}^{k-1} x^\ell \alpha^{k-1-\ell} = 0$$

Ainsi, pour x racine de P avec $x \neq \alpha$, il vient par intégrité

$$P(x) = 0 \iff Q(x) = 0 \quad \text{avec} \quad Q = \sum_{k=1}^n a_k \sum_{\ell=0}^{k-1} X^\ell \alpha^{k-1-\ell}$$

et le polynôme Q admet au plus $n - 1$ racines distinctes par hypothèse de récurrence. Ainsi

Un polynôme de $\mathbb{K}[X]$ de degré n admet au plus n racines distinctes.

Remarque : La preuve classique est également une preuve par récurrence qui utilise le fait suivant : pour $P \in \mathbb{K}[X]$ et $\alpha \in \mathbb{K}$, on a $P(\alpha) = 0$ si et seulement si $X - \alpha$ divise P . Le sens indirect est immédiat mais le sens direct requiert le théorème de la division euclidienne. Ce théorème existe dans l'anneau de polynômes $(\mathbb{K}[X], +, \times)$ avec $\mathbb{K}$ un corps (commutatif, conformément au programme) qui n'est pas forcément $\mathbb{R}$ ou $\mathbb{C}$, par exemple $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$ avec p premier. Mais si on veut l'invoquer, il faudrait en toute rigueur savoir réécrire sa preuve ce qui n'est pas trivial.

Exercice 9 (**)

Montrer que les anneaux $(\mathbb{Z}^n, +, \times)$ avec n entier non nul sont deux à deux non isomorphes.

Corrigé : Soit $(m, n) \in (\mathbb{N}^*)^2$. Supposons qu'il existe $\varphi : \mathbb{Z}^n \rightarrow \mathbb{Z}^m$ isomorphisme d'anneaux.

On a
$$U(\mathbb{Z}^n) = \{-1, 1\}^n$$

Comme l'application φ est un morphisme d'anneaux, on a $\varphi(U(\mathbb{Z}^n)) \subset U(\mathbb{Z}^m)$ et $\varphi^{-1}(U(\mathbb{Z}^m)) \subset U(\mathbb{Z}^n)$ avec l'isomorphisme réciproque. Ceci prouve que φ réalise une bijection de $U(\mathbb{Z}^n)$ sur $U(\mathbb{Z}^m)$. Ces deux ensembles finis ont donc même cardinal d'où $2^n = 2^m$ et par suite $n = m$. On conclut

Les anneaux $(\mathbb{Z}^n, +, \times)$ avec n entier non nul sont deux à deux non isomorphes.

Exercice 10 (**)

Soit $(A, +, \times)$ un anneau non commutatif et $a \in A$ qui possède un inverse à droite et un seul. Montrer que a possède un inverse à gauche.

Corrigé : Soit $b \in A$ tel que $ab = 1$. Il vient $aba = a$ puis $a(ba - 1) = 0$ d'où $a(ba - 1) + ab = 1$ autrement dit $a(ba - 1 + b) = 1$. Par unicité de l'inverse à droite, on trouve $ba - 1 + b = b$ d'où $ba = 1$ ce qui prouve

Dans un anneau non commutatif, l'inversibilité à droite avec unicité implique l'inversibilité à gauche.